

Le Pérou, l'Égypte, l'Afrique du Sud, la Turquie, la Suisse, le Mexique, le Danemark, les Pays-Bas et l'Argentine ont, en 1948, eu des vainqueurs dans toutes les compétitions, de la course à la boxe, du hockey sur terre à la lutte et aux épreuves hippiques. En fait, plus d'un tiers des médailles de lutte ont été gagnées par les Turcs ; pour la natation, ce sont les concurrents danoises et hollandaises qui l'ont emporté ; coiffés de leur fez, les Égyptiens ont fait sensation dans les épreuves de poids et haltères. *Quant aux derniers Jeux d'hiver, les Etats-Unis s'y classèrent sensiblement en arrière de la petite Norvège avec ses moins de quatre millions d'habitants.*

Pour entamer un autre chapitre, nous ne sommes même pas les premiers à la course. En termes démographiques, cette distinction revient à la Finlande, dont la population n'atteint que moins de 3 % de la nôtre. Malgré cela, elle a produit 27 gagnants olympiques individuels, quand nous, nous n'en avons eu que 50, depuis 1920. Sur la base « homme pour homme », l'avantage va à la Finlande dans la proportion de plus de 20 pour 1.

Dans les annales olympiques, un des plus grands champions de saut en longueur a été Silvio Castor, venu du tout petit Etat de Haïti. Le Canadien Percy Williams a fait coup double en gagnant les 100 et les 200 mètres aux Jeux d'Amsterdam, en 1928. En 1928 et 1932, l'Irlande a pu se glorifier d'avoir produit le champion du lancement du marteau (le D^r Patrick O' Callaghan). Il y a quatre ans, Arthur Wint, de la Jamaïque, sortit vainqueur de la course des 400 mètres, et cette année, les Jamaïquains se sont acquis de nombreux succès.

De tout cela résulte partout dans le monde un accroissement considérable de l'intérêt porté aux Jeux olympiques. Des comités olympiques se sont créés en Afghanistan, en Birmanie, en Corée et au Paraguay. *A La Paz, en Bolivie, des tonnes de matériaux ont été hissées, presque verticalement, dans les Andes, par les ouvriers, pour construire le centre d'athlétisme le plus élevé du monde. Il se trouve à 2500 mètres au-dessus du niveau de la mer.*

Au Pakistan, des foules de plus de 30 000 personnes accourent pour acclamer les concurrents des Jeux olympiques. Le Guatemala, dont la population totale n'atteint pas celle de la ville de Chicago, a dépensé plus de douze millions de dollars pour construire un centre sportif. Et ce centre pourrait faire envie à plus d'une nation mieux partagée. La ville de Mexico, de son côté, est en train de dépenser plus encore, pour édifier un centre d'athlétisme, de dimensions étonnantes, pouvant recevoir jusqu'à 6000 athlètes à la fois. Quant à l'Islande, elle est également saisie d'une fièvre olympique, aussi brûlante que son climat est glacé.

Et quelle est la plus grande arène sportive du monde ? Ce n'est pas le « Soldiers Field » de Chicago, ni le « Coliseum » de Los Angeles.

Mais c'est bien celle de Rio-de-Janeiro, dont le stade peut contenir 210 000 spectateurs !

Quant à nous, pour tous les nouveaux Jeux olympiques se repose le problème de la composition de l'équipe des Etats-Unis. Dans d'autres pays, ce problème se réduit à choisir parmi un petit nombre de candidats qualifiés, mais chez nous, il s'en trouve un si grand nombre que la seule façon équitable de procéder est d'organiser une série d'épuisantes épreuves de qualification. Trois concurrents seulement peuvent être désignés pour chaque concours, et Je comité qui choisirait arbitrairement ces trois candidats parmi les milliers qui se présentent sur les rangs serait à juste titre conspué. Ainsi, à plus d'une reprise, d'éventuels gagnants olympiques ont dû être écartés.

LA RUSSIE A SIGNÉ

Il est capital que les Russes aient participé de façon particulièrement brillante à Helsinki. Ainsi, la Russie est sortie de derrière le rideau de fer ; c'était, depuis 1912, la première démonstration de sa puissance sportive aux Jeux olympiques. Spectateurs et officiels des sports ont, il est vrai, protesté avec énergie contre la participation aux Jeux de nations soumises à une dictature. Des délégués de diverses parties du globe ont réagi avec chaleur à l'idée de rencontrer en compétition amicale n'importe quels représentants de pays oppresseurs. Quoi qu'il en soit, ils furent mis en minorité par un vote. Quant à nous — le reste du monde — nous ne voyons aucune objection à rencontrer sur le terrain du sport, où le fair play est de rigueur, des hommes relevant de n'importe quelle philosophie politique. Peut-être l'écho en franchira-t-il même les murs du Kremlin. Car, en participant aux Jeux. l'U. R. S. S., avec les autres nations, a accepté le credo olympique, dont l'essence même est contenue dans ces mots :

Puissent-ils se dérouler dans l'allégresse et la concorde, et puisse de la sorte le flambeau olympique poursuivre sa course à travers les âges pour le bien d'une humanité toujours plus ardente. plus courageuse et plus pure.

Le sport n'est pas essentiellement un moyen d'acquiescer ou de garder une bonne santé, encore qu'il puisse contribuer puissamment à l'un et à l'autre. La plus haute justification du sport est celle qu'il trouve en lui-même. Il est le jeu, et l'on a un peu trop tendance à oublier que le jeu est une des activités fondamentales de l'individu vivant: le jeu, la pure dépense des forces physiques et mentales dans des activités qui sont elles-mêmes leur raison d'être et leur récompense et la pure joie de cette dépense, la pure joie de courir, de respirer, de lutter, de risquer, de s'éprouver soi-même jusqu'aux limites de son pouvoir terrestre et peut-être un peu au-delà.

THIERRY-MAULNIER.

After HELSINKI

Numerous newspapers have published the cases of certain athletes, competitors in the Olympic Games at Helsinki, having accepted special prizes after their return in their respective country. This constitutes an infraction of the Olympic Rules of Amateurism. Amongst the cases reported by the press, the attention of the I. O. C. has been drawn to the case concerning the Brazilian athlete, Ferreira da Silva, Olympic hop-step and jump winner and world champion. The I. O. C. duly intervened and requested the Olympic Committee for Brazil to enquire into the matter. We have pleasure in publishing herewith the reply received from the President of this Committee, who is also the I. O. C.'s member for Brazil. It will serve as an example and as such may prove useful :

*Dr. J. Ferreira Santos,
Sao-Paulo.*

Sao-Paulo, November 5th. 1952.

*To the International Olympic Committee,
Lausanne,*

Dear Chancellor,

I have to acknowledge your Circular Letter just received, which, I understand, was sent to several National Olympic Committees, concerning the matter of the victorious competitors at the 1952 Olympic Games who are reported to have received special prizes and gratifications of considerable value. I hasten to reply to your enquiry concerning the case of the Brazilian athlete, Adhemar Ferreira da Silva, Olympic hop-step and jump champion at Helsinki. He has been the victim of his own triumph.

The newspaper Gazeta Esportiva moved by an impulse of enthusiasm, conceived the strange idea of launching a public subscription, with the object of raising funds to buy and present the athlete's aged mother with a house. The athlete knew nothing about this affair and as soon as he returned to Brazil, he proceeded to write to the Editor of the said newspaper. While thanking him, he refused this gift, on the plea that he is an amateur and he fully intends to remain one. Da Silva's parents countersigned the letter. I have just been calling up a meeting of the N. O. C. for Brazil, which is to be held in Rio de Janeiro, when the Committee will take a final decision. I propose to send you a certified true copy of the minutes of this meeting, which I shall countersign. This procès-verbal will be translated in French and in English by a sworn Public Translator. It will be forwarded to you along with all the letters exchanged between the athlete and his parents, on the one side.

also the official statement made by the newspaper in question by which it testifies that all the money has been refunded to the subscribers.

Please rest assured that the N. O. C. for Brazil of which I am the President, fully realizes the importance of Amateurism retaining its full meaning of integrity, honesty and loyalty.

*With my kindest regards,
I remain, yours sincerely*

(Signed) : D^r Ferreira Santos.

In consequence of this letter, we have received the photocopies of all the correspondence exchanged between the parties concerned. We are thus fully convinced of the sincere spontaneity with which the athlete da Silva has refused this gift, proving by this gesture that he prefers to retain his status of Amateur. Let us add that Dr. J. Ferreira Santos, Member of the I. O. C. for Brazil and President of the Brazilian Olympic Committee has sent us full documentation of the transaction in the language of the country with French and English translations made by a Sworn Public Translator. The whole proceedings legalized by a public Notary.

We can but admire and acknowledge the loyal gesture made by the Brazilian athlete cited in this case. We also wish to convey our thanks to the Olympic Committee for Brazil and its distinguished President.

Toute victoire sur l'adversaire est d'abord une victoire sur soi-même. C'est soi-même qu'il faut surpasser.

THIERRY-MAULNIER.

* * *

Il y a trois causes, à mon avis, qui peuvent permettre à un sportif, qui en a les moyens, de devenir champion. D'abord un entraînement approprié tel que celui qui est donné aux jeunes Américains dans leurs collèges ; ensuite le don d'observation et la volonté d'imiter l'exemple de ceux qui sont arrivés à un degré supérieur ; enfin la confiance en ses possibilités que peut vous insuffler un connaisseur parlant avec sincérité.

D^r PAUL MARTIN

* * *

Le sport, si l'on veut réussir, est une dure école, un perpétuel exercice de concentration, de volonté et d'énergie, dont les bienfaits se font sentir dans tous les domaines de la profession qu'on a choisie.

D^r PAUL MARTIN.